

René, 6 ans, fils de l'espion de l'île de Sein

Ouest-France

Modifié le 27/05/2014 à 03h13

Témoignage

Mes parents n'ont pas entendu l'Appel du 18 juin. Nous n'avions pas de poste. Cependant cela faisait dix mois que la France était en guerre et la progression fulgurante des troupes allemandes sur le sol français laissait prévoir leur arrivée prochaine dans l'île. Dès qu'il a connaissance de l'Appel du 18 juin, Prosper Couillandre se décide, l'un des premiers, à partir vers l'Angleterre avec son bateau le *Rouanez ar Mor* (Reine de la mer). Mon père y embarque. Le départ a lieu le 24 juin. Je n'avais pas encore six ans mais ce jour reste profondément ancré dans ma mémoire. L'embarquement a lieu du côté sud de la cale principale.

« Les larmes de ma mère »

L'atmosphère était très sombre, à l'image de la météo du jour, dominée par un vent du sud-ouest avec un ciel très bas. Les femmes et les enfants sont regroupés par famille. De par mon jeune âge, je ne suis pas à même de comprendre la gravité du moment mais, avec mes trois frères, nous mesurons l'importance de l'événement à travers les larmes de notre mère. L'attente du départ me paraît interminable.

Publicité

Au largage des amarres, les sanglots sont communicatifs et difficilement supportables. Alors que le bateau s'éloigne dans l'avant-port, nous prenons de plus en plus conscience de la gravité du moment.

Avec notre mère, qui n'avait que 28 ans mais déjà 4 garçons âgés de 3 à 9 ans, nous rejoignons notre maison. La journée se termine dans une profonde morosité. L'absence de notre père allait durer 5 ans. Il y avait eu un avant heureux. Il y aura un après bien sombre.

Le réseau Nemrod est trahi par l'un des siens et anéanti par les Allemands dès le début de l'année 1941. Une incertitude plane dans l'esprit de l'occupant. En effet, lors de la capture de la *Marie-Louise*, aucun document ou élément important n'a été trouvé à son bord, source d'interrogation : « **Follic au cours de ses venues dans le Cap-Sizun débarquait-il sur l'île dans la nuit pour voir les siens et y déposer ou prendre du courrier ?** »

Les Allemands dans la maison

Les occupants enquêtent en ce sens auprès d'Iliens qui, de bonne foi et ne pensant qu'aux liens étroits de mon père à l'égard des siens, répondent affirmativement. Dans l'incertitude, un groupe d'Allemands pénètre précipitamment dans notre maison et la fouille dans ses moindres recoins. Ne trouvant rien d'intéressant et pour cause, mon père n'est jamais venu nous voir au cours de ses missions, ils reviennent le lendemain retourner la terre du petit jardin qui ne révèle rien de plus.

Nullement satisfaits de leur fouille, ils installent un poste de garde de nuit dans notre maison pensant que les Anglais viendront un jour ou l'autre récupérer le courrier. Chaque soir, pendant de longs mois, nous devons, à la nuit tombée, monter à l'étage tandis que, par groupes de deux, les sentinelles se relaient au rez-de-chaussée, faisant des va-et-vient entre l'entrée donnant sur le quai et le fond du jardin. Je m'endors dans le bruit de leurs bottes ferrées sur le sol carrelé, tandis que certains laissent cogner leurs baïonnettes, placées au bout de leurs fusils, sur les poutres de l'étage où nous sommes couchés.

Ma mère n'avait que 29 ans et, tandis qu'elle essayait d'étouffer ses sanglots dans l'oreiller, nous tentions de résister au sommeil avec la peur qu'au réveil, après notre père, elle aussi nous soit enlevée.

« Vous avez gagné »

Combien de temps cela a duré, je ne le sais plus. Mais, un beau jour, le poste de garde est levé. Nous restons pour l'occupant, la femme et les enfants de l'espion. Cependant, en juin 1944, alors que l'île est isolée du continent pour les communications, le commandant allemand en personne interpelle ma mère sur le quai et dans son français approximatif lui dit : « **Madame vous avez gagné, un débarquement des Alliés a eu lieu en Normandie** ». La nouvelle, tant attendue depuis 4 ans, se répand aussitôt dans toute l'île ! »